

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1943)

Heft: 1017

Artikel: Tensions sociales

Autor: Béguin, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-689024>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TENSIONS SOCIALES.

On a dit et redit que l'une de nos plus précieuses forces résidait dans la bonne harmonie entre Confédérés et dans l'entente entre les classes sociales. Cette vérité est élémentaire. Nous devons à cet ordre intérieur, si merveilleusement sauvegardé pendant quatre ans, de n'avoir pas vu un instant flétrir notre volonté de résistance.

Malheureusement, il faut avouer que se manifestent ces temps des signes de tensions sociales qui nous inspirent certaines inquiétudes. Dans d'importantes branches de l'économie nationale, des contrats collectifs de travail ont été dénoncés, de telle sorte que notre œuvre de pacification intérieure pourrait être compromise, les anciennes méthodes de lutte et d'action reprenant le pas sur les méthodes de collaboration librement consentie.

Certes, on peut dire que les difficultés économiques y sont pour beaucoup, en particulier parce que les salaires ont été insuffisamment adaptés au coût de l'existence lequel a augmenté de plus de moitié. Mais cela n'explique pas tout et, pour s'en convaincre, il suffit d'écouter ce que nous disent les chefs syndicalistes les plus autorisés et les plus modérés, ceux qui recherchent la collaboration des classes. A les entendre, ce dont souffrent de plus en plus les ouvriers de l'industrie moderne, c'est d'être considérés comme de simples éléments de production et non comme des hommes au sens plein de ce mot. Ils sont prolétarisés, désintégrés de la communauté nationale, déracinés. Certes, ils sont reconnaissants des avantages matériels qui leur sont concédés, avantages qui sont respectables, surtout en comparaison de ce qui se fait à l'étranger. Mais ils estiment que le paternalisme a fait son temps. Ils ne veulent pas recevoir. Ils entendent participer et c'est tout autre chose.

Ainsi, par exemple, ils désirent être associés à la gestion de tous les fonds de prévoyance sociale qui ont été créés par les patrons. Mieux encore, ils voudraient que les professions soient organisées en communautés professionnelles au sein desquelles tous les problèmes intéressant l'ensemble des ouvriers et des patrons d'une branche économique donnée seraient étudiés et résolus sur une base paritaire et d'un commun accord. Ils respectent la liberté de gestion de l'employeur. Ils reconnaissent la nécessité d'une hiérarchie. Mais ils pensent devoir être associés étroitement à toutes les mesures qui ont pour but d'assurer une sécurité suffisante à l'employé.

Il faut constater que ces idées se répandent de plus en plus et qu'elles ont des adeptes dans tous les milieux. Il s'agit réellement d'un esprit nouveau qui inspirera toute l'œuvre de restauration que nous devrons entreprendre à bref délai, en tous cas après la guerre. Le libéralisme intégral, la toute puissance du capitalisme sont des doctrines surannées ou dépassées par les événements. Ce sont aujourd'hui les conceptions communautaires qui tendent à s'imposer. D'aucuns s'en effrayent. Mais il s'agit simplement de transposer sur le terrain économique et social ce que nous connaissons dès longtemps sur le plan politique : une démocratie tempérée par l'autorité et la hiérarchie.

Dans tous les cas, les syndicalistes, effrayés par certains symptômes d'une crise prochaine, demandent à discuter. Ils tendent la main. Nous savons qu'on ne commettra pas la faute de la repousser, car on voit trop où nous mèneraient des conflits, en un temps où

nous avons besoin de toutes nos énergies et de toutes les bonnes volontés pour surmonter les difficultés présentes et surtout celles qui se manifesteront immédiatement après la guerre. On a dit une fois que les Suisses avaient le génie de faire l'économie des révoltes et de progresser au rythme d'une saine évolution. Dans le domaine social, nous devrions immanquablement en faire prochainement la preuve.

Pierre Béguin.

CELEBRATION OF 1st AUGUST IN TANGA.

As on previous occasions Consul and Mrs. H. Tanner this year again invited the Swiss residing in the Tanga and the Northern Province to their home at Amboni to celebrate our National Day.

Despite various difficulties as shortage of petrol and the long distances involved, more than fifty compatriots made their appearance in the residence of the Consul, which was festively decorated for this particular occasion with flags, Swiss and British.

The festivities opened with a so-called "Säuli-Esse," as a sort of symbol of the "Kappeler Milchsuppe." It was served in the garden at one long table which was nicely decorated with flowers specially brought down from the mountains. The order of seating was fixed by drawing lots, the men being figures famous in Swiss history, from the 13th down to the 19th century, who had then to choose amongst the ladies present their respective consorts — provided of course that they had been married in their historical life.

